



La guerre des tuques de André Melançon (distributeur: Cinémas plus).

DE L'IMAGE À L'IMAGINAIRE

La guerre des tuques: un film et un livre

Écrire un roman à partir d'un scénario de film est chose commune aux États-Unis. Les romans *Rencontre du troisième type* de Steven Spielberg, *Georgia* de Robert Grossbach et *Poltergeist* de James Kahn sont autant d'exemples récents. Le recours à ce support à la mise en marché d'un film s'étend maintenant à la France. Il n'a toutefois pas de racine au Québec. Si on tire de plus en plus de films de romans à succès, on n'a pas encore l'habitude de faire la démarche inverse. Danyèle Patenaude et Roger Cantin - surtout ce dernier - co-scénaristes de *La guerre des tuques*, un film de André Melançon, ont tenté l'expérience, à la demande des Productions de la Fête.

Danyèle Patenaude rappelle que le défi était de taille. Il s'agissait de ramener un scénario de 172 pages, découpé en scènes comprenant des dialogues et la des-

cription de l'action, à la dimension d'un roman de 126 pages pouvant être lu et compris par des lecteurs de moins de 12 ans. Le scénario a mis trois ans à venir au monde, le roman quelques semaines (il est paru chez Québec-Amérique). Le scénario est un outil de travail, le roman un produit final.

Danyèle Patenaude et Roger Cantin ont abordé le roman comme une oeuvre complètement indépendante, c'est-à-dire pouvant être lue par quelqu'un qui n'aurait pas vu le film et ne le verrait peut-être jamais. Ils ont donc repris *La guerre des tuques* au point zéro. Il leur a fallu, pour rendre le livre lisible, questionner de façon systématique la structure dramatique du scénario. Si l'essentiel - l'intrigue, les lieux, les personnages - demeure inchangé dans la version romanesque, des scènes ont tout de même été éliminées, d'autres ajoutées. L'intrigue a été dépouillée, le récit accéléré. Pour éviter toute confusion, pour faciliter la tâche aux jeunes lecteurs, on a dû abandonner les personnages secondaires dont la présence n'était pas indispensable. Les personnages principaux, nombreux dans *La guerre des tuques*, ont été associés de manière répétitive à un objet, à une particularité pour qu'ils puissent être clairement identifiés. On a substitué une approche narrative à une approche descriptive puisque le roman raconte une histoire, tandis que le scénario décrit ce que l'image et le son doivent raconter.

Roger Cantin souligne une des lois fondamentales de l'écriture romanesque. Comme le roman ne profite ni d'un rapport sonore ni d'un support visuel, il faut, à